

ne saurait se procurer avec les moyens, malheureusement si limités, que possède notre université française.

Cependant le courage ni la bonne volonté ne manquaient. Et aujourd'hui le laboratoire d'anatomie pathologique, pour n'être ni très vaste ni somptueux, n'en est pas moins pourvu de tous les appareils nécessaires à l'enseignement de cette science qui est la base même de toute la science médicale moderne. Non seulement les instruments, mais aussi une collection déjà riche de pièces anatomiques, et qui va tous les jours s'augmentant, est aujourd'hui à la disposition des étudiants et des travailleurs. Pour arriver à ce résultat, il a fallu des prodiges d'administration et de bonne volonté ; il a fallu des sacrifices sans nombre que l'on s'est imposés sans récriminations.

Aujourd'hui, le laboratoire est donc complet et peut suffire à l'enseignement de centaines d'élèves. Deux agrégés de grand mérite en ont la charge aussi lourde que peu rémunératrice. Mais l'on ne saurait plus longtemps compter sur les efforts des professeurs car, non seulement leurs revenus sont-ils insuffisants à faire plus qu'ils n'ont déjà fait, mais ils se sont rendus responsables pour des sommes assez importantes qu'il leur faudra payer dans l'avenir.

Et cependant il ne suffit pas d'avoir un laboratoire. Encore faut-il aux élèves un enseignement en rapport avec les besoins. Certes, je l'ai déjà dit deux agrégés sacrifient de bon cœur une grande partie de leur temps à cet enseignement. Mais ce temps est pris sur celui qu'ils doivent à leur clientèle, car ils ne sont pas rémunérés de manière à leur permettre de s'occuper exclusivement de travaux de laboratoire et leurs efforts sont ainsi beaucoup moins efficaces.

Il s'en suit donc que l'enseignement de l'anatomie pathologique laisse à désirer et ne saurait être considéré sur le même pied que celui que donne, au McGill, un professeur venu d'Edimbourg tout spécialement à cet effet et qui ne s'occupe d'ailleurs pas d'autre chose.